



Dé-Q-Plé
Par Orélyse Menor

Chapitre Un

Le Commander Riker avait changé de couleur. De rouge de colère, il était devenu livide. Sur la passerelle, personne n'osait plus respirer.

Tout avait commencé par l'apparition de Q. Comme toujours, il en avait eu après Jean-Luc Picard, capitaine de son état. Mais cette fois, il s'était passé quelque chose. Le Capitaine avait proprement ignoré Q. Alors que tous les membres d'équipage présents sur la passerelle ne pouvaient détacher leurs regards de l'entité, se demandant ce qu'il leur réservait, Jean-Luc Picard semblait ne pas s'être rendu compte de sa présence. Seulement, Q n'avait pas apprécié. Il avait disparu, puis réapparu juste derrière le Capitaine, debout près de Data. Avant que Worf ait pu réagir, il maintenait le Capitaine contre lui, son bras lui enserrant le cou. Le manque de respect dont faisait preuve Q avait rendu Riker furieux, mais la colère avait laissé place à l'inquiétude. Toute couleur avait disparu du visage du Capitaine et il éprouvait visiblement des difficultés à respirer. Il s'était débattu sans succès, et maintenant, ses bras pendaient le long du corps.

— « Oh ! Le Grand Capitaine Picard abandonne la lutte ? » ricana Q sans pour autant relâcher son étreinte.

L'interpellé ne répondit pas, et pour cause: il avait perdu connaissance.

— « Oups... je crois que j'ai serré un peu fort ! »

Worf poussa un cri de guerre et se précipita sur Q qui, à la seule force de sa pensée, le projeta quelques mètres plus loin.

— « Data ! » s'exclama Riker.

— « J'aimerais beaucoup, Monsieur, » répondit dignement l'androïde, « mais je crains que ce ne soit impossible. Mes systèmes sont paralysés, je ne peux plus bouger. »

— « Q ! Relâchez le Capitaine ! »

— « Du calme, Riker... Je n'en ai pas encore tout à fait terminé avec lui... »

Il éclata de rire et disparut avec le Capitaine.

— « Ordinateur ! Localise le capitaine Picard ! » ordonna Riker.

— « Le Capitaine n'est plus à bord de l'Enterprise. »

— « Monsieur, j'ai retrouvé l'usage de mes systèmes, » l'informa Data.

Mais Will Riker l'entendit à peine. Les yeux dans le vague, il contemplait l'écran de contrôle.

— « Où a-t-il bien pu l'emmener ? »

Chapitre Deux

Lorsque Jean-Luc Picard ouvrit les yeux, il le regretta instantanément. Le visage de Q était penché sur le sien.

— « Alors, on se réveille ? »

Q disparut, et le Capitaine se redressa.

— « Qu'est-ce que... ? »

— « Ne bougez pas monsieur, vous êtes encore trop faible ! »

Un tour d'horizon de la pièce lui donna des sueurs froides. Il était sur un lit d'hôpital, oui mais à une autre époque que la sienne. Il se rappelait à présent. San Francisco... au dix-neuvième siècle. Il était venu chercher Data. Mais c'était le passé...

Il croisa le regard de l'infirmière et resta bouche bée:

— « Docteur Crusher ? »

Elle rougit, embarrassée.

— « Oh, je ne suis qu'infirmière... »

— « Vous êtes Beverly Crusher ? »

— « Non, non, je m'appelle Dawn Crusher. Et vous ? »

— « Je suis le ca... Jean-Luc Picard. Je suis Jean-Luc Picard. »

— « Ce n'est pas un nom... »

— « Je suis français. »

— « Oh. »

Il réfléchissait à toute vitesse. Guinan. Elle était présente à cette époque, elle pourrait l'aider. Il repoussa les couvertures et voulut se lever.

— « Oh, monsieur Picard, ce n'est pas raisonnable ! »

Il gratifia Dawn d'un regard assassin, enfila ses bottes et se leva.

— « Combien de temps suis-je resté ici ? »

— « À peine quelques heures. Un homme vous a amené ici, vous étiez inconscient... »

Il ne l'écoutait plus. Il quitta l'hôpital, et fut aveuglé par la lumière du soleil. Q apparut à côté de lui :

— « Vous n'êtes pas obéissant Capitaine, vous devriez vous reposer. »

— « Q, à quoi jouez-vous ? »

— « Moi ? Mais je ne joue pas, bien au contraire. Vous êtes ridicule dans votre uniforme, vous savez ? »

Il claqua des doigts et Jean-Luc Picard fut instantanément revêtu d'un costume sombre, en accord avec la mode de l'époque.

— « Voilà qui est mieux. Où souhaiteriez-vous aller, cher ami ? »

Avant qu'il n'ait pu ouvrir la bouche, Q secoua la tête :

— « Non, non, l'Enterprise n'est pas accessible actuellement. Contentez-vous de jouer les touristes à San Francisco. »

Agacé, le Capitaine Picard haussa les épaules :

— « Où voulez-vous que j'aille ? Je suis perdu ici ! »

— « Ne faites pas votre mauvaise tête voyons ! »

Brusquement, il la vit. Elle était de l'autre côté de la rue, en compagnie de Mark Twain. Guinan, sa chère Guinan. Elle saurait le conseiller.

— « Mieux que le Conseiller Troï peut être ? » remarqua malicieusement Q qui avait la désagréable faculté de lire dans les pensées, et qui venait visiblement de prendre un malin plaisir à lire dans les siennes.

Jean-Luc Picard ne répondit pas et se hâta vers Guinan. Il vit trop tard l'attelage de chevaux qui fonçait droit sur lui. Il leva les bras, protection dérisoire, et fut heurté de plein fouet.

* * * * *

— « Commander Riker ? »

— « Oui Data ? »

— « Je viens de retrouver la trace du Capitaine. Sur Terre, à San Francisco, au Dix-Neuvième siècle, dans un journal de l'époque. »

— « Pardon ? »

— « Visiblement, Q a emmené le Capitaine Picard dans le passé. »

— « Et ? »

En deux enjambées, Will Riker avait rejoint Data. Il lui avait ordonné de faire des recherches pour tenter de localiser le disparu.

— « Alors j'ai le regret de vous informer que le Capitaine Picard est décédé. »

— « Impossible ! » s'exclama l'officier en second.

Data afficha l'article dans lequel il était fait mention du capitaine.

Tragique accident sur la voie publique. Hier en fin d'après-midi, le sieur Jean-Luc Picard a été heurté par un attelage alors qu'il traversait la rue. Le malheureux n'a semble-t-il pas pris garde à la circulation, inattention qui lui a été fatale. L'infirmière Dawn Crusher, témoin de l'accident, a rapporté que le sieur Picard venait de quitter l'hôpital où il avait été soigné pour un malaise.

— « L'infirmière Crusher ? » demanda stupéfait le Commander Riker, en interrompant sa lecture.

— « Une coïncidence, peut être ? » remarqua Data.

— « Je veux en avoir le cœur net. Riker au Docteur Crusher, veuillez me rejoindre immédiatement sur la passerelle. »

Chapitre Trois

— « C'est un cauchemar... Dites-moi que c'est un cauchemar... »

— « Ah non, Jean-Luc, ce n'est que le début de la passionnante aventure que nous allons vivre ensemble, juste vous et moi. » Dit Q en aidant le capitaine à se mettre debout. « Et par pitié, la prochaine fois, faites attention quand vous traversez la rue. Bon, savez-vous où nous sommes ? »

Jean-Luc Picard n'en avait aucune idée ; ce dont il était sûr, c'est qu'ils avaient quitté San Francisco.

— « Faites un effort, regardez ! »

Q lui désigna le nom de la rue de sa canne. Le capitaine remarqua alors qu'ils portaient tous les deux un costume à queue de pie, et que lui-même tenait un chapeau haut-de-forme à la main.

— « Baker Street, » déchiffra-t-il.

— « N'est-ce pas excitant ? » s'écria Q. « Nous allons rendre visite au plus grand détective de tous les temps et résoudre avec lui la plus grande enquête jamais menée. »

Le capitaine se sentit brusquement très fatigué. L'enthousiasme de Q ne présageait rien de bon.

— « Allons Jean-Luc ! Ne faites pas cette tête d'enterrement ! »

L'instant d'après, il était dans un salon assez étroit. Q avait évidemment disparu.

— « Ainsi, vous êtes Jean-Luc Picard, » fit une voix derrière lui.

L'interpellé se retourna pour découvrir Data, une pipe en bouche, installé dans un fauteuil.

— « Vous êtes français, mais avez adopté le mode de vie anglais comme en témoignent vos vêtements. Vous êtes un homme de pouvoir, un militaire, sans doute un officier supérieur si j'en juge par la façon dont vous vous tenez, ainsi que par votre regard. Oh, vous seriez surpris du nombre de choses qu'on peut lire dans un simple regard, j'ai écrit une monographie très intéressante à ce sujet. Mais passons. Vous avez accompli un long voyage, mais vous n'avez pas pris la peine de vous reposer, donc l'affaire est d'importance. Mais je vous en prie, asseyez-vous. »

— « Vous êtes Sherlock Holmes ? »

— « Assurément. Et voici le docteur Watson. »

Geordi La Forge venait d'entrer dans la pièce. Secoué, le Capitaine ne fit aucun commentaire et fut poussé dans un fauteuil par les bons soins de Q qui venait de réapparaître et s'était installé sur le bras du même fauteuil. Il entama la conversation, comme si la situation était parfaitement normale :

— « Veuillez excuser mon collègue Picard, il est un peu troublé en ce moment. Mais vous avez vu juste, l'affaire est grave. Il ne s'agit ni plus ni moins que d'un gigantesque procès qu'intente Moriarty à l'humanité toute entière. »

— « Voici qui me semble passionnant ! » s'exclama avec emphase Data Holmes. « Mais dites m'en plus, vous piquez ma curiosité ! »

— « Il semble que le professeur Moriarty ait trouvé un moyen infallible d'asservir l'humanité toute entière, et ce, dans le seul but de prouver que les hommes ne sont qu'un ramassis de pauvres choses sans importance, incapables de mener une action concertée, et englués dans leurs soucis personnels. Pour simplifier, nous dirons qu'il s'agit d'une secte dont la technologie a dépassé l'entendement humain. »

— « N'y aurait-il pas là une once de surnaturel ? »

— « Précisément. »

Un frisson parcourut l'échine de Jean-Luc Picard :

— « Q... non, ne les mêlez pas à ça ! Ils n'étaient pas présents à cette époque. Vous risquez de changer le cours de l'histoire. »

— « Changer le cours de l'histoire ? Mais ne soyez donc pas ridicule Capitaine ! Nous sommes dans la littérature ! Comment voulez-vous que le cours de l'histoire soit changé ! »

Data sourit, et tirant sur sa pipe exhorta d'un geste Q à poursuivre son récit.

— « Outre l'hypnose, ils ont trouvé un moyen de soumettre l'esprit de chacun des membres de leur secte et de les relier entre eux par un mécanisme très complexe. Mon ami, le Capitaine Picard a été leur victime, mais grâce à Dieu, et à l'aide de son unité, a pu en réchapper. Il les connaît mieux que quiconque, et sera à même de vous guider dans votre enquête. Il est vital que nous parvenions à stopper Moriarty, sans quoi, c'est l'humanité entière qui sera réduite à néant. »

Se penchant sur Jean-Luc Picard, Q ajouta à sa seule intention :

— « Et j'aurai ainsi la preuve que l'humanité ne mérite pas d'exister...
Rappelez-vous, le procès n'est pas terminé... »

Chapitre Quatre

— « Docteur Crusher, savez-vous si vous avez des ancêtres ayant vécu à San Francisco à la fin du XIXe siècle ? »

Beverly Crusher regardait William Riker comme s'il était soudainement devenu fou. Deanna Troi crut bon d'intervenir :

— « Data a retrouvé la trace du Capitaine Picard à San Francisco, en 1893. Il aurait été soigné par l'infirmière Crusher. D'où la question du Commander... »

— « Désolée Commander, j'aimerais vraiment vous aider, mais la réponse est non. Maintenant, si voulez bien m'excuser... »

Il la congédia et fut surpris de voir le Conseiller lui emboîter le pas. Il s'abstint de tout commentaire, et reporta son attention sur Data qui le regardait

de façon étrange :

— « Que se passe-t-il encore, Data ? »

— « Je viens de me souvenir d'un détail. Vous rappelez-vous cette aventure dans le passé qui faillit me coûter la vie, et qui permit la rencontre du Capitaine Picard et de Guinan ? »

— « Bien sûr ! Comment pourrais-je l'oublier ? »

— « Lorsque je suis revenu dans le passé, c'était au mois d'août 1893, et le journal dans lequel est faite mention du Capitaine date précisément d'août 1893. Je sais que cette hypothèse peut paraître fantaisiste, mais il est néanmoins envisageable que le Capitaine se soit réveillé à l'hôpital au moment même où le docteur Crusher s'y trouvait en votre compagnie. »

— « Data, même en admettant une seule seconde que vous ayez raison, elle l'aurait reconnu ! »

— « Pas si elle était persuadée qu'il n'était pas loin. Et Q possède un don certain en ce qui concerne les déguisements. À moins qu'il ne s'agisse d'un passé miroir. »

— « Oui, mais dans ce cas, nous n'aurions pas retrouvé cet article, » intervint Geordi La Forge qui suivait la conversation depuis le poste de pilotage.

— « Sauf si Q nous a transporté à notre insu dans un présent miroir. Cette histoire me donne la migraine. Data, continuez à chercher ! » ordonna le Commander Riker.

* * * * *

— « Docteur Crusher ? Vous voulez en parler ? »

Deanna et Beverly étaient face à face dans l'ascenseur.

— « Vous vous faites du souci pour lui, je ressens votre angoisse. »

— « Oui, c'est vrai. Je ne peux pas le nier, Conseiller. Mais c'est normal, après tout, il s'agit de notre Capitaine, » répondit le docteur en ébauchant un semblant de sourire.

Deanna Troi sourit franchement: Tout le monde sait que vous êtes très proches l'un de l'autre. Il n'y a aucune honte à le reconnaître. Si j'osais, je dirais même que vous éprouvez des sentiments...

Elle fut interrompue par Beverly qui stoppa l'ascenseur:

— « Non. C'est Guinan qu'il aime. Il est très proche de Guinan. Il n'a de sentiments que pour elle. Moi je ne suis que la veuve de son meilleur ami ! »

— « Beverly, je sens votre jalousie, et je la comprends croyez-moi. Mais... je pense que vous avez tort de réagir ainsi. »

— « Et moi, je ne veux pas de votre opinion, » répliqua le docteur en

remettant l'ascenseur en marche. « Bonne journée, » conclut-elle froidement en arrivant au niveau de l'infirmierie.

Restée seule, Deanna hésita sur la conduite à tenir, puis se décida finalement à aller prendre la température du côté du bar...

Chapitre Cinq

— « Avant toute chose, nous devons déterminer à quel genre de criminel nous avons affaire. Monsieur Picard ? »

Jean-Luc Picard ne broncha pas. Il cherchait des réponses à ses questions. Était-il possible qu'il ait été emmené dans le Holodeck et que Q s'amuse à ses dépens ? Mais l'équipage de l'Enterprise s'en serait rendu compte...

— « Monsieur Picard ? »

— « Oh pardon, vous disiez ? »

— « Je vous demandais à quel type d'organisation criminelle nous avons affaire, quels sont leurs motivations et leur but... »

— « Comme vous l'a expliqué mon... collègue, ces personnes ont développé une technologie très avancée. Je pense qu'ils sont tout à fait reconnaissables en public, ils portent en effet une sorte de... casque. »

— « Intéressant, continuez... »

— « Ils ont la possibilité de soumettre des êtres vivants par la force, et tout nous porte à croire qu'ils veulent asservir le monde entier. »

Sherlock Holmes demeura songeur, et Picard en profita pour agripper le bras de Q.

— « Pourquoi ? » souffla-t-il. « Que viennent-ils faire ici ? Expliquez-moi ! »

Q se dégagea et posa les mains sur les épaules du capitaine :

— « Jean-Luc. Vous qui les connaissez. Vous qui les avez mis en échec. Réfléchissez. Par pitié, montrez-moi que je n'ai pas eu tort en plaçant mes espoirs en vous. »

Celui à qui s'adressait cette tirade se demanda si la sincérité qu'il percevait dans la voix et le regard de Q était réelle.

— « Si vous étiez Borg, que feriez-vous au jour d'aujourd'hui ? »

Malgré lui, Picard frissonna, Q le secoua avec douceur.

— « Si j'étais... Locutus... je... »

— « Je n'ai pas dit que vous deviez être Locutus. Il n'existe plus. »

— « Faux ! » Faillit hurler le capitaine. « Il est là, au fond de moi ! Il n'attend qu'une seule occasion pour revenir, reprendre sa place et son rôle ! »

Il se contrôla et répondit à la question de Q :

— « Je ne tenterais plus l'assimilation en bloc de la Terre. Mais je

n'abandonnerais pas le projet. Il est inconcevable que des êtres imparfaits soient supérieurs. Nous allons agir plus discrètement. Implanter quelques-uns des nôtres qui auront pour tâche d'assimiler la planète petit à petit, en profitant de l'évolution de ses habitants. Lorsque Starfleet s'en rendra compte, il sera trop tard. Ils auront rejoint le Collectif. Et cette fois, il leur sera impossible de nous stopper ! »

— « C'est bien, vous progressez vite. Mais si je peux me permettre, vous vous impliquez un peu trop... »

Horrifié, le capitaine porta la main à son visage. Aucune trace d'implant. Il avait pourtant entendu le Collectif. Il regarda Data. Il n'avait pas bougé. Il était immobile, comme... désactivé. D'un bond, il fut debout. Geordi LaForge, alias Watson avançait vers lui, la moitié de son visage remplacée par la marque distinctive des Borgs.

— « Oups... » fit Q. « Ce n'était pas prévu. »

Geordi empoigna Picard et les deux hommes luttèrent au corps à corps. Toute trace d'humanité avait disparu du visage de l'officier. Il empoigna son capitaine et chercha à le défenestrer. Les vitres volèrent en éclat sous le choc, et par réflexe, Jean-Luc Picard agrippa LaForge, qui, déséquilibré, tomba avec lui. Ils s'écrasèrent plus bas, dans la rue.

Q dégagea Jean-Luc Picard de sous le cadavre du Borg et le regarda, une étrange lueur dans les yeux. Le capitaine ne sentait plus son corps. Il voulut sourire, mais du sang coula de sa bouche. Son regard voilé devint fixe alors que Q soupirait.

Chapitre Six

— « Monsieur ? »

— « Oui Data ? »

— « Je viens de trouver une autre trace du Capitaine Picard. »

— « Où et quand ? » Demanda le Commander Riker, très anxieux.

— « Début du XXe siècle, sur Terre. Plus précisément, à Londres. »

— « Data, je vois bien que quelque chose vous angoisse, alors parlez ! »

L'androïde se tourna vers son supérieur et pencha légèrement la tête:

— « Angoisse n'est pas le mot, Monsieur. Comme vous le savez, je suis dépourvu d'émotivité, m'empêchant ainsi de ressentir... »

— « Oui, oui, je sais tout cela. »

— « Je pense que vous effectuez un transfert de votre propre angoisse en me l'appliquant. Vous extériorisez ainsi votre trouble face à une situation qui - sauf votre respect - vous dépasse. »

Le Commander Riker entendit pouffer Geordi LaForge qui n'avait pas perdu une miette de la conversation.

— « Si nous en venions aux faits, monsieur Data. »

— « Eh bien, c'est extrêmement bizarre. D'après les journaux de l'époque, un fait majeur a secoué l'opinion publique : l'assassinat de Sherlock Holmes par le docteur Watson. D'après les divers témoignages, Holmes a reçu le Capitaine Picard chez lui, accompagné d'un autre homme, qui pourrait être Q. À peine une heure plus tard, le détective a été poignardé, et Watson ainsi que le Capitaine se sont tués en tombant par la fenêtre. Le plus étrange, c'est que c'est le docteur Watson qui semble être à l'origine des faits. Le Capitaine a été mis hors de cause. Enfin, le rapport de police mentionne que Watson avait un accoutrement inhabituel. Les témoins l'ont comparé à un demi-robot, et ont signalé qu'il avait des tubes qui partaient de sa tête vers son corps. »

Data et Riker échangèrent un regard :

— « Un Borg ? Watson était un Borg ? »

L'androïde acquiesça :

— « Selon toute vraisemblance. »

— « Q a emmené le Capitaine dans le passé pour lui faire rencontrer des Borgs ? »

— « Ou pour l'aider à les vaincre. »

— « Mais il est mort ! »

— « Si je peux me permettre, il l'était déjà à San Francisco. Si Q l'a ressuscité une fois, pourquoi ne le ferait-il pas une seconde fois ? Je vais poursuivre mes recherches. »

Chapitre Sept

— « Jean-Luc, je vous préviens, je ne passerai pas mon temps à vous ressusciter ! La prochaine fois, il faudra vous débrouiller seul ! »

Q eut droit à un regard méprisant, dans lequel il pouvait lire la réponse du Capitaine :

— « C'est vous qui m'avez entraîné là-dedans. Si vous le regrettez, vous n'avez qu'à me ramener à mon point de départ. »

L'entité ne lui laissa pas le temps d'exprimer sa pensée tout haut et lui donna une accolade :

— « Ce que j'aime avec vous, Capitaine, c'est que vous faites des économies de paroles rien qu'avec votre visage. Ce doit être la proximité de cette mi-Bétazoïde. Quel est son nom déjà ? Tronc ? Trou ? Trois ? Non, Troï. C'est cela. Troï. Vous ne regrettez jamais votre choix ? Non, parce que je me demande bien quelle est son utilité sur l'Enterprise. Je vous ai bien observé, à chaque fois que

quelque chose d'étrange se passe, vous courez au bar. C'est le premier pas vers l'infidélité. Vous rentrez tard le soir, buvez plus que de raison, et puis inéluctablement, un jour, vous rencontrez une autre femme... Mais suis-je bête ! Vous, vous cumulez les deux, vous vous rendez au bar voir une femme ! Comme c'est intelligent ! C'est digne du Capitaine de l'U.S.S. Enterprise ! Et comment va cette chère Guinan ? Calmez-vous Jean-Luc, vous êtes si rouge que vous frôlez l'incident vasculaire... Bon, trêve de mondanités, comme vous avez pu le remarquer, la situation est plutôt inquiétante. Et l'Europe est mal en point. Et je ne parle pas seulement de la guerre qui se rapproche à grands pas. Nous nous trouvons en France, entre 1905 et 1913. Je ne me souviens plus de la date exacte... mais nous ne sommes pas à une année près n'est ce pas ? »

— « Arsène Lupin. C'est la figure littéraire de l'époque. »

Q s'arrêta et regarda son voisin avec une admiration non feinte.

— « Bravo ! Sincèrement ! Là, vous m'épatez, seriez-vous véritablement intelligent ? C'est votre chute qui vous a remis les idées en place peut être ? »

Le Capitaine haussa les épaules. Q l'entraîna dans un café et ils s'installèrent près d'une fenêtre:

— « Alors, Jean-Luc, à votre avis ? »

— « D'après ce que vous m'avez montré, je dirais que les Borgs ont à coeur de s'implanter durablement. Si j'osais, je dirais qu'ils vont profiter des deux guerres mondiales pour se multiplier. Il y aura tant de morts, tant de chaos qu'une assimilation massive passera inaperçue. Ensuite, il ne leur restera plus qu'à continuer à évoluer de façon plus discrète, jusqu'à ce qu'il soit trop tard pour tenter une contre offensive. »

— « C'est exact. Vous avez mille fois raison, Capitaine, » dit gravement Q. « Ils ont changé de stratégie. »

— « Mais pourquoi les figures littéraires ? »

— « C'est simple. Ils pensent qu'en investissant les figures populaires, ils s'implanteront d'autant mieux. La diffusion sera plus facile. Les hommes ne seront pas surpris de les voir. Rappelez-vous, les premiers avions n'ont pas vraiment surpris. Pourquoi ? Parce que Léonard de Vinci les avait conçus des siècles auparavant. Les Borgs vont au plus efficace... Vous le savez... »

— « Et pourquoi Arsène Lupin ? »

— « C'est un concours de circonstances. Figurez-vous que les Borgs ont dérobé une pierre précieuse, qui doit leur servir à créer un répliquant. Arsène a décidé de retrouver le joyau pour l'intégrer dans sa collection. Et il va avoir besoin d'aide. Je suis entré en contact avec lui. Il sait qu'il va avoir des difficultés à accomplir ce coup de maître, et je lui ai parlé de vous. Lui souhaite la pierre, nous, le repère des Borgs. Si vous parvenez à les détruire à cette époque, ils n'auront pas le temps de se ressaisir, et leur plan va échouer. »

Jean-Luc Picard le regarda d'un air sceptique :

— « Quel est votre intérêt ? Pourquoi m'aidez-vous ? Vous êtes plutôt du genre à me laisser me débrouiller pour admirer le spectacle ! »

— « C'est différent. Si je n'interviens pas, je n'aurai jamais le plaisir de vous rencontrer. Vous n'existerez jamais. Et je ne veux pas me priver de votre présence. »

Q paraissait très concerné. Il posa sa paume sur la main du Capitaine, faisant bondir ce dernier.

— « Q ! »

— « À quoi vous attendiez-vous ? Vous n'aviez donc rien compris ? »

Estomaqué, Jean-Luc Picard regarda l'être qui lui faisait face. Q était blessé, cela se voyait. Comment avait-il pu croire une seule seconde...

Chapitre Huit

Le Conseiller Troï entra dans le bar et fut soulagée de voir qu'il était pratiquement désert. Guinan la regarda s'approcher, un sourire aux lèvres.

— « Que puis-je vous servir, Conseiller ? »

— « Rien, je vous remercie. C'est vous que je venais voir. »

— « Oh. »

L'El Aurienne ne parut pas surprise et Deanna fut convaincue qu'elle s'attendait à sa visite.

— « Je viens vous parler... »

— « ...du Capitaine Picard, » termina Guinan, souriante.

— « Oui. Q l'a enlevé et nous nous faisons beaucoup de souci. »

— « Que voulez-vous savoir ? »

— « Eh bien... Comment vous vivez sa disparition... »

— « Vous pensez vraiment qu'il a disparu ? »

La demi-Bétazoïde ne répondit pas.

— « Je ne pense pas que son absence ait un caractère définitif. »

— « Et si c'était le cas ? »

— « Je ferai en sorte qu'il n'en soit rien. Est-ce cela que vous souhaitiez entendre, Conseiller ? »

— « Je n'ai rien demandé de tel, mais connaissant vos liens... »

Guinan fit un geste de la main, comme pour interrompre Deanna.

— « Non, vous vous faites de fausses idées. S'il est vrai qu'une profonde amitié nous lie, il n'y a rien à en dire de plus. Je suis plus proche de lui que n'importe qui d'autre, mais pas dans le sens où vous l'entendez... »

— « Je ne voulais pas vous mettre mal à l'aise. »

— « Et ce n'est pas le cas. Je m'inquiète également pour le Capitaine, et je

me méfie de Q. Mais je pense que sa conduite peut se justifier. Il a une espèce d'affection pour le Capitaine que je ne m'explique pas, mais qui me permet de dire que Q veillera à son bien être. À moins que vous ne m'ayez pas tout dit ? »

Guinan avait vu la grimace de Deanna, et pour une fois, le Conseiller comprit ce que ses proches pouvaient ressentir en sachant qu'elle était capable de percevoir leurs émotions. Guinan était l'exception. Si elle percevait sa présence, l'esprit de l'El Aurienne lui était dissimulé. Ainsi que ses sentiments.

En revenant à la passerelle, Deanna n'eut pas besoin de voir les mines sombres de l'équipage pour comprendre qu'il s'était passé quelque chose en son absence. Et en effet, William Riker convoqua tous les officiers supérieurs en salle de conférence.

Mal à l'aise, il ne sut d'abord par où commencer. D'habitude, c'était Jean-Luc Picard qui présidait. Il repensait aux sombres instants qu'il avait vécus à cette place du temps de Locutus...

— « Ce n'est plus un secret, Q a enlevé le Capitaine Picard. Pour le moment, Data a retrouvé sa trace dans trois documents terriens de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle, ce qui confirme nos soupçons. Notre capitaine est dans le passé. Monsieur Data a également découvert la présence des Borgs à cette époque. Nous n'avons malheureusement aucune autre information. Nous en sommes réduits aux conjectures. Toutes les suggestions sont les bienvenues. »

— « Y a-t-il un moyen de localiser avec précision le Capitaine ? » demanda Worf.

— « Non, » répondit Data. « Dans le présent, nous aurions pu essayer sous réserve de ne pas être à une trop grande distance de sa position. C'est impossible s'il se trouve dans le passé. »

— « Qu'en est-il de la Terre ? » intervint Geordi LaForge. « Si la présence de Borgs est confirmée, cela pourrait nous donner une idée de sa position actuelle. Le connaissant, il fera tout pour éradiquer une menace Borg. »

— « C'est un point de départ. D'autres suggestions ? »

Personne ne trouva rien à ajouter.

— « Cap sur la Terre, » conclut le Commander Riker.

Chapitre Neuf

Arsène Lupin était un homme charmant, et il comprit immédiatement où était son intérêt. L'homme chauve en face de lui savait ce qu'il voulait, et spontanément, le cambrioleur eut confiance en lui.

— « Résumons-nous. Je veux la pierre, vous les types qui la possèdent. On est d'accord. Quand et où ? Voilà mes questions. Nous devons avoir une stratégie.

»

— « C'est très simple, vous me conduisez au repaire de ses... hommes, et je m'occupe du reste. Je sais ce qu'ils souhaitent faire de la pierre, il est vital que vous suiviez mes instructions à la lettre, ces personnes n'hésiteront pas un seul instant si elles se sentent menacées. »

— « Très bien, monsieur Picard. Vous êtes étrange, mais quelque chose me dit que je peux vous faire confiance... Quand souhaitez-vous passer à l'action ? »

— « Quand ont-ils dérobé la pierre ? »

— « Il y a environ vingt-quatre heures. »

— « Alors nous ne devons pas tarder. Si vous vous sentez d'attaque, pourquoi ne pas tenter ce soir ? »

— « Ce soir ? Oh la ! Vous allez un peu vite... »

— « Nous n'avons besoin de rien. Nous ne devons pas attirer l'attention. Mettre d'autres personnes dans la confiance revient à prendre des risques inutiles. Prévenez un homme de confiance, ce sera suffisant. »

— « Monsieur Q nous accompagne ? »

— « Sans doute. »

— « Fort bien. Rendez-vous ce soir à neuf heures tapantes au Père Lachaise. Ne soyez pas en retard ! »

Le Capitaine sourit à part lui. Il ne serait pas en retard...

* * * * *

— « Où sommes-nous ? »

— « Dans les catacombes de Paris. Un endroit lugubre, mais très pratique pour qui veut s'évader d'une prison, pour ne vous citer qu'un exemple. »

— « Laissez-moi deviner, vous êtes passé maître dans cet art ? »

— « Picard, je vous aime bien ! »

— « Vous n'êtes pas le seul malheureusement, » bougonna ledit Picard avant de s'arrêter brusquement.

— « Quoi ? » souffla Lupin.

— « Là. Devant nous. Regardez. »

— « Qu'est ce que c'est que ça ? »

— « Ça, ce sont les Borgs. »

— « Quelle chaleur, » soupira Arsène, « bon, quel est votre plan ? »

— « Nous allons avancer, traverser jusqu'au noyau, échanger la pierre. »

— « Et vous croyez qu'ils ne nous remarqueront pas ? Nous allons nous jeter dans la gueule du loup ! »

Le capitaine Picard plongea les yeux dans ceux du cambrioleur qui soutint son regard:

— « Croyez-moi sur parole, je les connais mieux que quiconque. Tant que nous ne faisons aucun geste offensif, nous ne risquons rien. Une fois que vous aurez la pierre, vous rejoindrez Q qui vous guidera vers la sortie. »

— « Mais, et vous ? »

— « Ne vous souciez pas de moi. Vous voulez la pierre, je veux ces... choses. Notre accord s'arrête là. »

— « Très bien. »

La gorge nouée par l'appréhension, les deux hommes commencèrent à avancer, passant à côté des Borgs, qui ne leur prêtaient aucune espèce d'attention. Jean-Luc Picard remarqua qu'ils se servaient des couloirs pour établir leur ruche, et ils progressaient vite, ce qui ne présageait rien de bon. Il avait tenté de fermer son esprit, mais les souvenirs refluaient, et il entendait les voix lancinantes du Collectif. Dire qu'il en avait fait partie un jour, accédant à une fonction qu'il n'aurait jamais imaginée de toute sa vie. Il avait été choisi, lui, Jean-Luc Picard, capitaine de l'U.S.S. Enterprise, pour être l'intermédiaire entre les Borgs et Starfleet. Un honneur qu'il n'avait pas su comprendre, créant la déception du Collectif et de sa reine. Une main se posa sur son bras. Arsène Lupin le regardait avec inquiétude:

— « Vous vous sentez bien ? Vous êtes livide. »

— « Ça va. »

La pierre. Il devait se focaliser sur elle. À quoi devait-elle servir ? Q avait parlé d'un répliquant. Les Borgs voulaient-ils accélérer le processus d'assimilation en se clonant ?

— « *Locutus !* »

Il sursauta et fit un écart. Qui l'avait appelé ?

— « Que se passe-t-il ? »

Arsène avait l'air nerveux.

— « Vous avez entendu ? »

— « Quoi donc ? »

Non, bien sûr, il n'était pas relié, il ne pouvait pas entendre. Combien de temps tiendrait-il avant d'être avalé par le Collectif ? Enfin, il vit la pierre. Elle brillait devant eux. Et par une chance inouïe, aucun Borg ne semblait la surveiller. Ils ne s'attendaient pas à ce que quelqu'un vienne la dérober.

— « Vite ! » souffla le Capitaine. « Il ne faut pas traîner. »

Elle était posée à même le sol, entourée d'un entrelacs de symboles qui lui étaient inconnus, mais qui lui firent comprendre que les Borgs avaient assimilé une civilisation qui utilisait cette technologie. Ses pensées allèrent vers Guinan. Elle aussi les connaissait... Il procéda à l'échange, et confia la pierre précieuse à Arsène Lupin.

— « Partez, dépêchez-vous. Et surtout, quoi qu'il arrive, ne regardez pas

en arrière. »

Le cambrioleur acquiesça, et repartit en sens inverse. Le Capitaine attendit quelques minutes, considéra que Lupin était hors de danger, et actionna le mécanisme qui transformait une pierre apparemment inoffensive en bombe meurtrière. Aussitôt, il comprit son erreur. Les Borgs l'avaient repéré.

— « *Traître !* »

Le compte à rebours était trop long, ils pouvaient encore désamorcer la bombe. Il n'avait pas le choix. Il prit la pierre et accéléra la procédure.

Chapitre Dix

Geordi LaForge déglutit péniblement et envia Data. L'androïde n'avait pas de sentiments, pas d'émotions, il était immunisé contre ce type de surprises. Et en effet, son visage restait impassible. Le Commander Riker les rejoignit et marqua un temps d'arrêt avant de poser la question que Geordi craignait tant :

— « Alors ? Ce scan ? »

— « Monsieur, nous confirmons la présence de Borgs sur la planète. Cependant, nous devrions reconsidérer notre recherche, » répondit Data.

Geordi lui fut gré d'avoir répondu. Il n'en aurait pas été capable.

— « Veuillez préciser votre pensée. »

Will Riker tremblait. Au fond de lui, il connaissait la réponse :

— « Eh bien, la population terrienne est composée exclusivement de Borgs. Pour retrouver le capitaine, nous allons devoir chercher une empreinte humaine. »

— « Faites-le ! D'autres suggestions ? »

Geordi retrouva l'usage de la parole :

— « Nous ne devrions pas nous approcher de la Terre. Nous pourrions être repérés par les Borgs. Et le Capitaine n'a vraisemblablement aucun moyen de savoir que nous sommes ici. »

Un frisson parcourut l'échine de l'officier en second. Dans les mots de Geordi se cachait une autre phrase. Si Jean-Luc Picard était redevenu Locutus, alors tout ce qu'il savait sur l'Enterprise était porté à la connaissance du Collectif. Mais il ignorait que le vaisseau avait changé de position... L'avantage était minime.

— « Data. Si par malheur nous découvrons que le Capitaine a été assimilé, que suggérez-vous ? »

L'androïde se tourna vers lui :

— « Monsieur, si le Capitaine a échoué, alors nous n'aurons plus le choix : nous devons détruire la planète. »

Un toussotement discret se fit entendre. Data, Geordi et Riker découvrirent Guinan, qui les regardait un grand sourire aux lèvres.

— « Si je peux me permettre, messieurs, vous avez oublié un élément d'importance. »

Saisi, William Riker passa sur le fait que l'El Aurienne était venue sur la passerelle sans autorisation.

— « Je vous écoute. »

— « Vous partez du principe que le Capitaine a échoué parce que la population actuelle de la planète est composée uniquement de Borgs. Mais vous oubliez qu'ils ont commencé à s'implanter dans le passé. Donc, vous devriez avoir disparu depuis longtemps. Aucun Terrien de ce siècle n'existerait, encore moins sur ce vaisseau. Or ce n'est pas le cas. »

— « Guinan, j'ai du mal à vous suivre. »

— « Data, je parie que vous ne trouverez aucune trace du Capitaine sur cette Terre. »

— « En effet. Mais comment le savez-vous ? Je viens de finir de scanner la planète... »

— « Jean-Luc Picard est dans le passé. Et c'est pourquoi nous sommes encore ici. Il est en train de se battre pour sauver l'humanité. S'il réussit, nous devrions voir le nombre de Borgs diminuer sensiblement. S'il échoue, des hommes et des femmes présents sur ce bâtiment vont disparaître. »

— « Je crois que je commence à comprendre, » dit Data. « Vous partez du principe que deux temporalités se sont rencontrées. Nous croyons vivre au présent, mais nous ne sommes qu'un futur possible. De même que la planète l'est. Nous n'existons que parce que le Capitaine est dans le passé. »

— « Et aussi étrange que cela puisse paraître, lui qui a l'impression de vivre dans le passé se trouve en fait dans le présent. Pour répondre à votre question, Commander, faites un relevé du nombre exact de Borgs sur Terre ainsi qu'un relevé de tous les Terriens présents sur l'Enterprise. Je pense que nous aurons très bientôt des nouvelles de notre Capitaine, » conclut Guinan en souriant.

— « Data, » ajouta Riker, « continuez à chercher des traces du Capitaine dans le passé. Si Guinan a raison, alors nous devrions trouver d'autres références. »

— « Je m'y mets tout de suite. »

L'officier en second accompagna Guinan jusqu'à l'ascenseur:

— « Merci Guinan. »

— « Ne me remerciez pas. Remerciez plutôt le Conseiller Troï. Nous avons eu une discussion très intéressante. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, j'ai un docteur à voir. »

Elle le quitta et Will retourna à son poste. Deanna était assise à ses côtés

et le regardait :

- « Quelque chose te trouble. »
 - « Oui. Qu'est ce que tu as dit à Guinan ? »
 - « Pas grand-chose. Nous avons parlé de Q, du Capitaine. »
 - « Elle a dit qu'elle avait un docteur à voir. Tu sais ce que ça veut dire ? »
- Le Conseiller sourit :
- « Oui. Qu'il risque d'y avoir de l'électricité dans l'air... »

* * * * *

- « Commander Riker ! La situation a évolué ! »
- L'appel de Geordi fit immédiatement réagir l'officier en second qui n'en pouvait plus d'attendre.
- « Rapport ! »
 - « Nous notons une régression des Borgs dans le secteur de Paris. »
 - « Data, faites immédiatement des recherches sur un événement qui justifierait cette diminution. Avec un peu de chance, le Capitaine nous aura laissé un message. »
 - « À vos ordres. »
 - « Commander... Certains secteurs de l'Enterprise nous signalent des disparitions. »
 - « Oh non... Data ? »
 - « Il est probable que le Capitaine ait commencé à enrayer les Borgs. Mais il est seul et les Borgs sont plus nombreux. Ils progressent plus rapidement. Je ne pense pas que la situation soit inquiétante compte tenu des circonstances. Il s'agit simplement pour nous de surveiller l'évolution du phénomène dans un premier temps. »
 - « Data, au cas où je viendrais à disparaître, vous prendrez le commandement, et mènerez cette mission à son terme. »
 - « Entendu Commander. J'ai retrouvé un événement qui pourrait expliquer le phénomène que nous avons observé. »
 - « Nous vous écoutons. »
 - « En 1908, une violente explosion a pratiquement balayé un quartier entier de Paris. Maurice Leblanc, un auteur bien connu par son personnage, Arsène Lupin, a rapporté les faits. Il semblerait que l'explosion ait eu lieu dans les sous-sols de la ville, et que sous la déflagration, des immeubles se soient effondrés. »
 - « Et le Capitaine ? »
 - « Si c'est lui qui est à l'origine de ceci, je doute qu'il ait survécu. Je doute même qu'il ait réalisé la portée de son action. Cependant, il est possible que

les disparitions sur l'Enterprise soient liées à cette explosion. Rien ne nous permet de dire à l'heure actuelle que le Capitaine a échoué. »

Riker resta silencieux quelques instants.

— « Pourtant, il doit y avoir un moyen de lui venir en aide. »

— « Et qui vous dit qu'il a besoin d'aide ? »

L'équipage présent sur la Passerelle bondit sur ses pieds. Q venait d'apparaître sur l'écran.

— « Où est le Capitaine ? » demanda Riker.

L'entité parut très peinée:

— « Oh, Riker, on ne vous a donc jamais appris la politesse à l'Académie ? Vous savez, ces phrases conventionnelles telles que *Bonjour, comment allez-vous ?* ou *Je suis ravi de vous voir*. Les êtres humains sont pourtant passés maîtres dans l'art des phrases hypocrites. »

— « Et vous êtes passé maître dans l'art de vous imposer sans demander d'invitation, » rétorqua Riker.

— « Attention mon cher. Pas de ça avec moi. N'oubliez pas que je retiens votre Capitaine. »

Q se déplaça et les membres d'équipage purent voir le décor qui l'entourait. Il se trouvait dans une chambre de bonne, misérable. Au fond de la pièce, un lit sur lequel était couché Jean-Luc Picard.

— « Q, qu'avez-vous fait ? » demanda Riker, la gorge nouée.

— « Moi, rien. C'est lui qui s'est pris pour un kamikaze. Je n'ai fait que ramasser les morceaux. Mais rassurez-vous, il est presque réparé ! »

— « Commander, » intervint le Conseiller Troï.

— « Oh, bien le bonjour, dame Deanna, » dit Q avec un sourire.

— « Si vous me le permettez, j'aimerais vous faire part de ce que je ressens de la part du Capitaine. »

William Riker la regarda, étonné. Qu'elle veuille s'exprimer devant Q avait quelque chose d'inhabituel, voire d'inquiétant.

— « Mais je vous en prie, faites donc ! » s'écria Q, ravi.

— « Je ressens un grand trouble dans l'esprit du Capitaine. Q a raison, ses blessures physiques sont soignées, mais celles de son esprit se sont rouvertes. On dirait que ses émotions sont divisées... Comme si... »

— « Continuez, Conseiller, » l'encouragea Riker.

Q ne souriait plus.

— « Comme si une partie de lui avait été reprise par le Collectif. Je sens la présence de Locutus. Il attend son heure. Q, vous devez l'aider. »

L'entité semblait sous le choc. Riker prit la parole:

— « Il faut l'empêcher d'être en contact direct avec les Borgs. Q, puis-je vous envoyer une équipe en renfort ? Ils pourraient être placés sous vos ordres...

»

— « Ca suffit Riker ! Ne m'insultez pas ! Je vous rappelle que vous n'avez aucune espèce d'avantage. Moi j'ai quelqu'un qui vous est cher. Et je vous félicite, Conseiller, votre imagination est féconde. À bientôt, peut être ! »

— « Q ! »

Riker faillit se précipiter sur un écran vide.

— « Deanna, qu'est ce que ça veut dire ? »

La Bétazoïde était plongée dans ses pensées :

— « C'est très bizarre. L'espace d'un instant, j'ai eu accès à son esprit. »

— « Et ? »

— « Il sait que j'ai raison. Il a peur... »

— « Peur ? Il a peur des Borgs ? Ou peur de voir la situation lui échapper ?

»

— « Non Will, il a peur de perdre le Capitaine. »

Chapitre Onze

Assis au chevet de Jean-Luc Picard, Q, les mains jointes sous le menton, réfléchissait. Il avait pris contact avec l'Enterprise dans le seul but d'avoir l'avis du Conseiller. Et il avait parié sur son côté humain, donc bavard. Il ne s'était pas trompé, elle n'avait pas pu garder ce qu'elle ressentait pour elle. Il avait vu juste. Il avait senti l'influence du Collectif sur l'esprit du Capitaine dans les catacombes. Il avait entendu la voix de Locutus. Et il n'avait pas osé intervenir. Il avait récupéré le Capitaine juste au moment de l'explosion, lui évitant ainsi de vivre une nouvelle mort, mais depuis, il était resté inconscient. Q savait ce que cela signifiait. Jean-Luc Picard se battait contre un autre soi-même, son côté sombre. Mais il n'avait pas le temps de résoudre ses problèmes intérieurs, il fallait qu'il réagisse. Q secoua le Capitaine avant de le gifler, ce qui eut l'effet escompté. Il se réveilla. Il paraissait désorienté, et l'entité préféra éviter de dire tout haut les sarcasmes qu'il avait préparés pour l'occasion.

— « Vous avez réussi Jean-Luc. Une bonne partie du Collectif a été anéantie. Mais c'est loin d'être terminé. Ils se sont infiltrés un peu partout dans le monde. »

— « Il doit y avoir un noyau. »

— « Je vous avoue, je l'ignore. Ma connaissance des Borgs est assez limitée... »

Le Capitaine lui jeta un regard soupçonneux, et Q perdit tout sens de l'humour :

— « Ils nous échappent. Ils sont un mystère pour le Continuum. Ils sont inquiétants. Il faut les détruire. »

— « Alors c'est cela, » murmura Jean-Luc Picard, « ils vous font peur, et c'est pour cette raison que vous m'avez enlevé. Vous vous servez de moi pour faire votre sale boulot. »

— « Non, non, je vous jure que ce n'est pas la seule raison ! » s'exclama Q.

— « Votre sincérité me surprend. »

— « ... »

Les deux hommes se jaugèrent en silence. Enfin, Q prit la parole :

— « Avez-vous une idée sur la façon dont nous allons procéder pour trouver leur noyau ? »

— « Nous devons les couper de leur centre. Leur rendre leur individualité.

»

— « Et comment ? »

— « Je ne vois qu'une seule solution... »

Q lut dans l'esprit du Capitaine et frémit :

— « Non. Je ne vous laisserai pas faire cette folie ! N'y songez même pas »

!

— « Vous voyez une autre solution ? » sourit amèrement Jean-Luc Picard.

— « Il doit y en avoir une autre. »

— « Je n'en vois aucune autre.

— « Ah Jean-Luc ! Pourquoi faut-il toujours que vous alliez dans l'extrême !

»

— « Trouvez autre chose dans ce cas. »

— « Vous savez ce que vous risquez ? »

— « Oui. Mais je compte sur vous pour empêcher que cela ne se produise. »

— « Et si j'échoue ? »

— « Il faudra me tuer. Définitivement. »

Chapitre Douze

Le Docteur Crusher était dans son bureau. Assise à son bureau, un stylet à la main, elle regardait sans le voir un rapport. Guinan ne s'annonça pas. L'aurait-elle fait que Beverly n'aurait pas accepté de la voir. Or il fallait qu'elles parlent.

— « Docteur ? »

L'interpellée sursauta. Elle était plongée dans sa rêverie.

— « Guinan ? Que faites-vous ici ? Quelque chose ne va pas ? »

— « Je dois vous parler. Le Conseiller Troï est passée me voir. »

— « Ah, vous aussi. »

Guinan acquiesça.

— « Je peux m'asseoir ? »

— « Bien sûr. Je suppose que vous venez me parler du Capitaine ? »

— « C'est exact. Je voudrais mettre quelques petites choses au point. Primo, je ne suis pas une rivale, secundo, je suis une amie chère à ses yeux, tertio, vous me connaissez et vous le savez très bien. »

Beverly Crusher ne sut d'abord comment réagir, enfin, elle soupira :

— « Je suis désolée, Guinan, je vous ai mal jugée. Je suis tellement inquiète que j'ai parfois des réactions incontrôlées. J'ai rejeté Deanna, et j'étais sur le point d'en faire de même avec vous. »

— « C'est normal. Mais je préfère que les choses soient claires. Je n'ai pas tellement envie de me retrouver avec vous en face de moi, prête à m'arracher les yeux. Je tiens au Capitaine, mais pas de la même façon que vous. Même si cela y ressemble. »

— « Guinan... Vous connaissez Q... »

— « Comme je l'ai dit au Conseiller Troï, je pense qu'il a de bonnes raisons pour agir comme il le fait, en tout cas, je le souhaite pour lui. Sinon, je vous propose une alliance, nous lui ferons voir de quel bois nous nous chauffons ! »

Les yeux de l'El Aurienne pétillaient, et malgré elle, Beverly sourit.

— « J'aimerais vous ressembler, Guinan... »

— « Vous vous sentiriez bien vieille ! Je dois retourner à mon poste, mais je vous en prie, cessez de vous inquiéter. Faites-lui confiance. »

Le docteur resta muette, ne sachant pas si Guinan faisait allusion à Q ou au Capitaine.

— « Guinan ? »

L'El Aurienne était sur le point de sortir, elle s'arrêta et se retourna :

— « Oui ? »

— « Merci. »

Chapitre Treize

— « *Approche... Viens à nous...* »

Un poison, c'était cela. C'était ainsi qu'il décrirait cette sensation. Ils entraient en lui, tous, puisqu'ils n'étaient qu'un. Son esprit se rebella, et il s'effondra. Q le rattrapa et le soutint.

— « C'est... trop... dur... »

— « Alors laissez tomber, Jean-Luc. Ils vont vous tuer. »

— « Non... Ils... ont besoin de... moi... »

— « À moins que ce ne soit vous qui ayez besoin d'eux. »

Le Capitaine fut pris d'un tremblement et Q se demanda si l'agonie serait longue. Le Capitaine cessa de lutter et Q l'étendit au sol.

— « *Locutus.* »

Les yeux de Jean-Luc Picard, grands ouverts, reflétaient une terreur

indicible. Et tout à coup, la terreur disparut de son regard. Ses traits se décrispèrent et il fixa froidement Q.

— « Vous allez être assimilé. Vos spécificités technologiques et biologiques seront incorporées au Collectif. Toute résistance est inutile. »

— « Pas de ça avec moi, Capitaine, nous avons une mission à accomplir, je prendrai le thé une autre fois. »

— « Je suis Locutus de Borg. Vous allez être assimilé. »

Q ne le vit pas venir. L'instant suivant, il était épinglé au mur, tel un papillon de collection. Légèrement inquiet, il se demanda si le Capitaine lui faisait une blague. Il se rappela à temps que Jean-Luc Picard n'était pas connu pour son humour, et se demanda s'il n'avait pas fait une erreur en le laissant redevenir Locutus.

— « Jean-Luc... vous m'étranglez ! »

À sa grande surprise, il le lâcha, et Q atterrit douloureusement sur les fesses. Le regard du Capitaine était redevenu humain, et l'entité soupira de soulagement.

— « Nous devons nous hâter. Il prend de l'ascendant sur moi, je ne pourrai pas lutter très longtemps. »

— « Alors allons-y. »

* * * * *

Le métro parisien. Les Borgs avaient choisi un endroit parfait. Le coup porté par Jean-Luc Picard vers 1905 ne les avait pas découragés. Ils avaient persévéré avec des moyens plus réduits. Q avait emmené le Capitaine dans les années 1980. À cette époque, les gangs se terraient en sous-sol, et les Borgs passaient pour des Punks plus extravagants que la moyenne, ce qui navrait Q. Le manque de discernement des Terriens serait sans doute la cause de leur disparition un jour prochain. Il avait constaté le même phénomène à Londres, où les Borgs sévissaient également.

— « Le Collectif est partout, mais les ordres viennent de Paris. »

Jean-Luc Picard, alias Locutus, était à nouveau en contact avec le Collectif. Q s'interrogeait sur les relations qu'il entretenait avec lui. Il savait que malgré son départ, Locutus était demeuré une légende pour le Collectif tout entier. Il savait aussi que le Collectif rêvait de le récupérer. Il ne craignait pas un individu voire un petit groupe d'hommes prêts à kidnapper le Capitaine pour épater un supérieur. Mais il se sentait impuissant face à un Collectif et une voix unique. Tant que Jean-Luc Picard arriverait à conserver sa dualité, il n'y aurait aucun problème. Mais qu'arriverait-il si Locutus gagnait du terrain ?

* * * * *

Les deux hommes avaient emprunté un tunnel désert. Q constata que pour assurer leur survie, les Borgs n'avaient eu d'autre choix que de se servir de la technologie qu'ils avaient trouvé sur place. Ils avaient investi une voie désaffectée, et l'avaient complètement modifié. Plus ils avançaient, et plus ils croisaient de Borgs qui les regardaient passer, interrompant leurs activités.

— « Jean-Luc ? »

— « Ils ont ressenti la présence de Locutus. Ils demandent des informations au Collectif. »

— « Et que leur répond le Collectif ? »

Q croisa le regard de Jean-Luc et comprit la réponse avant qu'elle ne soit formulée :

— « Que Locutus est de retour. Et qu'il ramène un spécimen d'une espèce non encore assimilée. »

— « En clair, cela signifie ? »

— « Que vous allez devenir le représentant Borg au sein du Continuum, et ce, afin de faciliter l'assimilation de votre espèce. »

Q essaya de déterminer la part de danger contenue dans les paroles de Jean-Luc/Locutus.

— « Nous sommes pratiquement arrivés au centre nerveux. »

— « Vous y arriverez ? »

Pas de réponse. Si par malheur Locutus avait vent des projets de Jean-Luc, ils auraient de gros ennuis...

* * * * *

Ils étaient suivis. Le Collectif avait les yeux braqués sur eux. Jean-Luc conduisit Q jusqu'à une sorte de salle qui lui donna froid dans le dos.

— « Où sommes-nous ? »

— « Dans la salle d'assimilation... »

— « Jean-Luc ! »

— « ...qui est aussi le nerf central du Collectif. Si nous voulons le détruire, il faut commencer par cet endroit. Nous devons provoquer une réaction en chaîne. Les explosifs serviront d'amorce. »

Et il joignit le geste à la parole, disséminant quelques explosifs dans la salle. Q n'eut que le temps de le tirer hors de la pièce qui partit en fumée.

— « Je vous ai dit que je ne vous ressusciterai plus ! Et qui vous dit qu'ils

ne vont pas assimiler l'explosif ? »

Le regard privé d'émotions de Locutus ne lui disait rien qui vaille.

— « Le Collectif ne s'attend pas à être touché de l'intérieur. Nous sommes tous reliés entre nous à cette pièce. En détruisant le nerf, nous avons donné une fausse idée aux drones. Idée que je m'emploie à confirmer. Le Collectif pense qu'il est en train de mourir. L'information que je laisse passer est la fin de l'existence. Les drones pensent qu'ils ont cessé d'exister. Ils se déconnectent d'eux-mêmes. L'énergie n'arrive plus. Le Collectif doit se protéger. Il va sacrifier Londres et le reste de la Terre pour tenter de se protéger. Mais nous sommes à la source. C'est un combat perdu d'avance. »

Les explosions s'enchaînaient, et s'ils ne sortaient pas très rapidement, ils allaient finir par le regretter. Il allait faire part de sa décision au Capitaine, lorsqu'il découvrit que celui-ci réagissait plutôt mal à la destruction du Collectif. Comme tous les autres Borgs de secteur, il était en proie au désespoir de se retrouver seul. Il gisait à même le sol, sans aucune réaction. Un coup d'oeil apprit à Q que les Borgs étaient désactivés. Jean-Luc Picard avait vu juste. Pour se protéger, le Collectif sacrifiait une partie de son effectif. Jean-Luc Picard se redressa et contempla le spectacle. La confusion régnait au sein de la ruche. Certains Borgs avaient cessé d'exister, d'autres ne parvenaient pas à gérer leur nouvelle individualité et entraient en conflit les uns avec les autres.

— « Qu'est ce qui va se passer ? » demanda Q.

— « Le Collectif est vaincu. Au moins sur Terre. Je ressens sa frustration. Il ne peut pas enrayer le mal qui le ronge. »

— « Oui, si vous le dites. Bon, si on sortait d'ici ? »

Mal à l'aise, Q observait le Capitaine. Il regardait autour de lui, comme pour mémoriser chaque détail. Finalement, il se décida et guida Q dans les couloirs du métro, jusqu'à arriver sur un quai désert. Q supposait que les explosions avaient contraint la sécurité à évacuer le métro de toute présence humaine, ce qui n'était pas une mauvaise chose en soi.

— « Jean-Luc, il faudrait ôter votre interface. Vous n'êtes pas présentable. »

Silence. Q insista :

— « Capitaine ? Vous souhaitez que je vous aide ? »

Tourné vers la voie, il semblait ne pas l'entendre. Lorsqu'il se tourna vers l'entité, ce dernier recula par réflexe.

Locutus était de retour.

— « Le Collectif doit survivre. Je suis Locutus de Borg, représentant Borg des Terriens. Vous allez être assimilé. Préparez-vous à rejoindre le Collectif. Toute résistance est inutile. »

Q déglutit péniblement. Le Collectif avait pris possession du Capitaine. Il

était le seul Borg survivant. Le seul qui était assez fort pour survivre à un tel désastre. Parce qu'il n'appartenait pas à cette époque, mais la connaissait par cœur.

— « Non, c'est impossible... » grommela Q, en cherchant désespérément un moyen de se sortir de cette situation sans trop de casse.

* * * * *

— « Vous voyez une autre solution ? » sourit amèrement Jean-Luc Picard.

— « Il doit y en avoir une autre. »

— « Je n'en vois aucune autre. »

— « Ah Jean-Luc ! Pourquoi faut-il toujours que vous alliez dans l'extrême !

»

— « Trouvez autre chose dans ce cas. »

— « Vous savez ce que vous risquez ? »

— « Oui. Mais je compte sur vous pour empêcher que cela ne se produise. »

— « Et si j'échoue ? »

— « Il faudra me tuer. Définitivement. »

* * * * *

Q contempla le corps qui gisait à ses pieds. Tout était allé très vite. Il n'avait pas eu le temps de lui faire ses adieux. Lorsqu'il l'avait tué, il avait cru lire du soulagement dans les yeux du Capitaine.

Le plus délicat serait de rendre sa dépouille à l'Enterprise... Il fit la grimace en imaginant la scène que lui ferait l'équipage...

Chapitre Quatorze

— « Journal de bord de l'officier en second Riker, annexe : L'Enterprise a changé de cap. Nous nous dirigeons à présent vers la base stellaire la plus proche, afin d'y faire examiner le Capitaine. Son état est jugé stationnaire, et le docteur Crusher s'attend à ce qu'il reprenne conscience d'un instant à l'autre... »

— « *Crusher à Riker, votre présence est requise à l'infirmerie.* »

— « J'arrive Docteur. »

* * * * *

Beverly Crusher souriait. Il s'attendait à voir le visage de Q, et au lieu de cela, c'était son visage à elle qu'il voyait. Cela ne pouvait signifier qu'une chose...

— « L'Enterprise... » dit-il.

— « Oui, Jean-Luc, vous êtes à bord de l'Enterprise. Vous nous avez fait peur... J'ai bien cru... »

La voix du docteur se brisa, et il fronça les sourcils. Que s'était-il passé ?

— « Q ? »

— « Il est parti aussitôt après son méfait, » fit une voix familière.

En tournant la tête, il vit que William Riker se tenait près de lui.

— « Les Borgs... Est-ce qu'ils ont été éradiqué de la planète ? »

Le regard qu'échangèrent Beverly Crusher et William Riker reflétait la perplexité qu'il pouvait lire sur leur visage.

— « Les Borgs ? Mais de quoi parlez-vous ? »

— « Q m'a enlevé, les Borgs ont cherché à envahir la Terre... »

L'inquiétude se lisait à présent dans les regards du Docteur et de l'officier en second.

— « Jean-Luc... où étiez-vous ces dernières heures ? » demanda Beverly avec douceur.

— « Mais... sur Terre voyons ! Data pourra le confirmer ! »

— « Capitaine... Vous n'avez jamais quitté l'Enterprise... »

— « Pardon ? »

Parfaitement réveillé, Jean-Luc Picard se redressa et fixa son interlocuteur :

— « Expliquez-vous, Commander ! »

— « De quoi vous souvenez-vous ? »

— « J'étais sur la passerelle, et Q est apparu. Je l'ai ignoré, et il s'est vengé en m'étranglant. Quand je suis revenu à moi, j'étais à San Francisco, à l'hôpital. J'ai voulu rejoindre Guinan, mais j'ai été renversé par un attelage... Mais Data peut vous confirmer tout ce que je dis ! Il a fait des recherches. Vous étiez inquiets, et il a retrouvé la date de ma mort présumée... Q m'a ressuscité et j'ai rencontré Sherlock Holmes ainsi que Watson, à Londres. Il s'agissait en réalité de Data et Geordi. C'est là que j'ai découvert que les Borgs avaient l'intention d'assimiler la Terre petit à petit... Et Geordi était l'un d'eux. Nous sommes tombés par la fenêtre... Et vous aussi vous avez compris la relation avec les Borgs... je m'en souviens... Ensuite nous étions à Paris, dans un café. C'était au même moment que la conversation entre le Conseiller Troï et Guinan. Il faudra que je la voie à ce sujet. Si je me souviens bien, docteur Crusher, vous avez, vous aussi, eu une conversation avec le Conseiller. Donc à Paris, j'ai rencontré Arsène Lupin. Nous avons convenu d'un rendez-vous. Il souhaitait dérober une pierre qui se trouvait dans le repaire des Borgs. J'en ai profité pour l'échanger contre une

bombe. C'est là que l'Enterprise a failli intervenir. Vous avez découvert que les Borgs avaient pris le contrôle de la planète et vous étiez prêts à la détruire... Heureusement, Guinan vous a informé de ce qui risquait d'arriver... La situation devenait critique, et nous avons peu de temps. J'ai... je suis redevenu Locutus. Q et moi avons détruit le Collectif qui se trouvait sur Terre, mais il survivait grâce à Locutus. Alors... Q a dû me tuer. Et je me suis réveillé ici. »

Le Capitaine sursauta en sentant une piqûre dans son cou. Il regarda le docteur Crusher avec surprise. Elle paraissait bouleversée.

— « Qu'est ce que... »

— « Je vous ai injecté un calmant... nous serons bientôt arrivés à la base stellaire, ils vont prendre soin de vous, Jean-Luc... »

— « Mais enfin, expliquez-moi ! »

Il se tourna vers Riker qui avait l'air aussi choqué que le médecin de bord:

— « Capitaine... je ne sais comment vous dire... »

— « Commander ! Ne tournez pas autour du pot, je vois bien que quelque chose ne tourne pas rond, alors parlez ! »

— « Capitaine... Vous n'avez jamais quitté l'Enterprise... Pas même une minute... Q vous a effectivement étranglé, vous avez perdu connaissance, c'est vrai. Mais... on vous a emmené directement à l'infirmierie. »

La foudre tomba aux pieds de Jean-Luc Picard.

— « Depuis quand suis-je ici ? »

— « Vous êtes resté inconscient près de six heures... »

Il ne répondit pas. Il était comme anesthésié.

* * * * *

— « *Commander Riker, Docteur Crusher, ici Data. Je viens de remarquer quelque chose d'inhabituel dans le Holodeck trois.* »

— « *Oui Data ? Nous vous écoutons, parlez.* »

— « *Il semblerait que le Capitaine Picard se soit présenté dans le Holodeck trois au moment exact où Q l'a agressé.* »

— « *Nous nous rendons sur place immédiatement.* »

— « *Je viens avec vous,* » dit le Capitaine sur un ton qui ne souffrait aucune discussion.

* * * * *

La porte s'ouvrit, et le trio observa la scène avec appréhension.

— « C'est impossible, » murmura Beverly Crusher.
Ils se trouvaient dans le métro parisien au XXe siècle, sur le quai déserté.
Au sol traînaient quelques objets : un exemplaire du New Register, une
pipe, une pierre précieuse.
Et l'interface de Locutus.

F I N